

qui règnent en l'Office des défunts. Seule l'Epouse connaît à ce point les secrets de l'autre vie, le chemin du cœur de l'Epoux, seule la mère peut prétendre au tact suprême qui lui permet, en allégeant à ceux qui l'ont quittée leur purification douloureuse, de consoler ainsi les orphelins, les isolés, laissés par eux en larmes sur la terre."

Il faut voir dans le même docte et pieux auteur tout l'exposé de l'office et de la messe des morts, tels qu'ils sont traduits et commentés dans l'*Année liturgique*, qui devrait être, soit dit en passant, le livre de prière des catholiques instruits.

Nous donnerons pendant ce mois, quelques lectures sur la liturgie des morts prises de divers auteurs. Nous commencerons aujourd'hui par une analyse du *Dies iræ*, empruntée à l'*Année chrétienne* de M. le Chanoine Bouloumoy :

LA PROSE DES MORTS

Parmi les morceaux liturgiques, il n'en est pas, croyons-nous, qui soit tout à la fois plus grandiose et plus touchant que la Prose des Morts. "Le *Dies iræ*; dit M. F. Clément, surpassé en sombre énergie et en vérité d'expression tout ce qu'anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l'épouvante de l'âme prête à paraître devant son juge, et de la foi qu'elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s'emparent avec une égale force du cœur et de l'imagination". Tout frappe, tout émeut l'auditeur, jusqu'à la monotonie de la rime, qui revient trois fois la même dans chaque strophe et prolonge ainsi l'effet produit dans l'âme par ce chant lugubre.

Proudhon lui-même ne peut contenir son admiration devant cette incomparable mélodie, "la plus effrayante, dit-il, la plus douloureuse qu'on ait jamais imaginée... Je ne connais vraiment rien, ajoute-t-il, ni dans les Psaumes, ni dans les Latins, ni dans les Grecs, ni dans les Français, qui soit de cette force".

Le *Dies iræ* comprend deux parties bien distinctes : un tableau et une prière.

1. Le tableau est des plus effrayants : il s'agit du jugement dernier, de "ce jour de colère prédict par David et annoncé par la Sybille" des temps anciens. L'heure suprême du monde est arrivée; la dernière des générations humaines a disparu dans l'embrasement final de la terre et un silence lugubre plane sur l'univers devenu un immense tombeau.

Soudain la trompette retentit "à travers les sépulcres des régions" autrefois habitées. Quels sons éclatants ! Ne dirait-on pas la grande voix qui crie : Morts, levez-vous, venez au jugement ? En un clin d'œil, l'humanité tout entière est debout au pied du redoutable tribunal.

Ici, par une hardiesse heureuse, le poète nous montre la nature saisie de stupeur et la mort toute surprise de voir que sa proie lui échappe.

Mors stupebit et natura
Quum resurget creatura
Judicanti responsura.

Les solennelle assises vont commencer. Un livre est ouvert, dans lequel se trouve consigné tout ce qui doit faire la matière du jugement. Figure ou réalité, quoi qu'il en soit de ce livre accusateur, il en est un autre également ouvert aux yeux du monde entier : la conscience de chacun.

Aussi, dès que le souverain Juge aura pris place, tout sera manifesté : crimes dérobés à la connaissance des hommes, désirs coupables, pensées les plus secrètes, replis du cœur les plus intimes, tout sera dévoilé, tout apparaîtra au grand jour, et rien ne demeurera impuni.

Nil inultum remanebit.

Devant cette accablante perspective, l'âme pêcheresse qui n'a pas encore quitté ce monde, se trouve profondément remuée. Considérant, d'une part, sa propre misère, et, de l'autre, l'effroi avec lequel le juste lui-même attend son arrêt, elle cherche un protecteur, un avocat qui veuille bien prendre en main sa cause.

II. Son humble supplication, c'est au juge qu'elle l'adresse directement. Elle tombe donc aux genoux de ce "Roi dont la majesté inspire la crainte", et avec quels accents elle le conjure d'avoir pitié de son sort ! On le voit bien ; à cette heure encore, Jésus est pour elle plus un Sauveur qu'un Juge ; il est "la source de la bonté, *fons pietatis*".

Quelle éloquence dans les raisons que l'âme fait valoir pour obtenir miséricorde ! Ce sont d'abord les souvenirs les plus émouvants : la venue de Jésus-Christ sur la terre, les fatigues de son apostolat, sa mort sur la croix. De tout ce que vous avez fait et enduré pour moi, ô bon Jésus, souvenez-vous !

Recordare, JESU pie !

Pauvre âme ! elle gémit sous le poids de ses fautes ; la rougeur couvre son front. Mais Jésus n'at-il pas absous Madeleine et promis le ciel au larron converti ! et l'âme qui va paraître devant lui n'a-t-elle pas, elle aussi, reçu des promesses et vu briller de bien douces espérances le long de sa vie ?

Mihi quoque spem dedisti.

Nouveau motif, par conséquent, de compter que sa prière sera exaucée.

Sa prière, ah ! mérite-t-elle considération ? Elle sait bien que non ; mais Jésus est secourable et il usera d'indulgence, il ne permettra pas qu'elle tombe dans le feu éternel.

Sed tu bonus fac benigne :
Ne perenni cremer igne.

Une place parmi les brebis fidèles qui seront à sa droite, un appel dans les rangs des bienheureux, loin des maudits et des flammes qui les dévorent : tel est l'objet de ses désirs les plus ardents.